



ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

# La langue de la mode entre internationalisation et francisation institutionnelle : le cas de la mode durable

**Maria Margherita Mattioda**

Università di Torino, Italie  
marita.mattioda@unito.it

<https://orcid.org/0000-0003-1330-6175>

**Vanessa Gruber**

Università di Torino, Italie  
vanessa.gruber@outlook.it

<https://orcid.org/0000-0002-6309-8223>

Reçu le 30-12-2021 / Évalué le 15-01-2021 / Accepté le 31-01-2021

## Résumé

L'objectif de l'étude est d'analyser le traitement en français des anglicismes de la mode durable dans cinq banques terminologiques appartenant à trois territoires francophones, à savoir la France, le Québec et la Suisse (auxquels l'Union Européenne a été ajoutée). L'analyse se focalise sur trois anglicismes (*fast fashion*, *slow fashion*, *upcycling*) tirés de *La mode en français*, un document promu en 2020 par le Ministère de la Culture français pour proposer des équivalents officiels pour les emprunts à l'anglais utilisés de plus en plus dans le vocabulaire actuel de la mode. Après avoir donné une définition des concepts associés aux termes clés, l'étude présente une comparaison des fiches terminologiques dans le but de vérifier comment les différentes approches à l'intérieur de la Francophonie vis-à-vis des anglicismes influencent l'activité de francisation des termes pour ce secteur.

**Mots-clés** : mode durable, anglicismes, terminologie, francisation, langue de la mode

## La lingua della moda tra internazionalizzazione e francesizzazione istituzionale: il caso della moda sostenibile

### Riassunto

L'obiettivo del presente articolo è di analizzare il trattamento in francese degli anglicismi della moda sostenibile all'interno di cinque banche dati appartenenti a tre territori francofoni, ossia la Francia, il Québec e la Svizzera (ai quali è stata aggiunta l'Unione Europea). Partendo dal documento *La mode en français*, promosso dal Ministero della Cultura francese per proporre degli equivalenti ufficiali per gli anglicismi sempre più diffusi nel vocabolario attuale della moda, sono stati estratti i tre termini chiave della ricerca, ossia *fast fashion*, *slow fashion* e *upcycling*. Dopo aver fornito una definizione dei concetti associati ai termini chiave, lo studio presenta un confronto delle schede terminologiche degli equivalenti francesi proposti per questi

tre anglicismi allo scopo di verificare come i diversi approcci coesistenti all'interno della Francofonia rispetto agli anglicismi influenzino l'attività di creazione di termini equivalenti in questo settore.

**Parole chiave:** moda sostenibile, anglicismi, terminologia, francesizzazione, lingua della moda

### The language of fashion between internationalization and institutional Francization: a case study on sustainable fashion

#### Abstract

The aim of this paper is to analyse the treatment of Anglicisms in French within the field of sustainable fashion in five terminology databases belonging to three francophone territories, i.e. France, Quebec and Switzerland (to which the European Union was also added). The analysis is built around three key terms (*fast fashion*, *slow fashion* and *upcycling*) extracted from *La mode en français*, a document promoted in 2020 by the French Ministry of Culture with the aim of providing official equivalent terms for the increasingly ubiquitous Anglicisms currently in use in the fashion vocabulary. After providing a definition of these three key concepts, the paper provides a comparison between the entries for their French equivalents in order to analyse how the different coexisting approaches regarding Anglicisms within the *Francophonie* influence the creation of equivalent terminology in this sector.

**Keywords:** sustainable fashion, Anglicisms, terminology, Francization, fashion language

#### Introduction<sup>1</sup>

La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle a été caractérisée par une attention croissante à l'écologie et aux enjeux environnementaux<sup>2</sup>. Cependant, ce n'est qu'à la fin de la première décennie des années 2000 que les sollicitations environnementales et sociétales commencent à bouleverser le système de la mode surtout sous l'impulsion de plusieurs mouvements écologistes et sociaux.

La création en 1989 de la Clean Clothes Campaign (CCC)<sup>3</sup>, la dénonciation par le Fashion Group International (FGI) du rôle joué par le secteur de la mode dans la destruction de l'environnement<sup>4</sup>, lors de la conférence « *Only One Earth: A Conversation about the Fashion Industry and the Environment* » en 1990, le dévoilement des pratiques non éthiques adoptées par Levi's dans un article paru dans le *Washington Post* en 1992<sup>5</sup> ainsi que la publication du livre *No logo*<sup>6</sup> représentent les prémisses pour la remise en question des fondements de la production et de la consommation dans ce secteur. Cette nouvelle facette du système de

la mode, qui se veut plus écologique et plus respectueuse des droits humains, est nommée par les acteurs du secteur « *EcoFashion* », « *Sustainable Fashion* », « *Ethical Fashion* », souvent de manière nébuleuse et parfois dans des emplois synonymiques (Thomas, 2008).

Au cours des quinze dernières années, les recherches sur les liens entre le champ du développement durable et celui de la mode ont connu un véritable essor aussi bien dans le secteur professionnel - il suffit de penser au *Manifesto della Sostenibilità per la moda italiana* de 2012 et *The Fashion Pact* de 2019 - que dans le contexte universitaire (Fletcher, 2008 ; Sbai, 2018) où la réflexion porte surtout sur l'identification de nouvelles pratiques aptes à produire des transformations économiques et socio-culturelles. Cet intérêt des chercheurs s'accompagne d'une sensibilité accrue des instances citoyennes devenues de plus en plus soucieuses de la nouvelle donne écologique et de la justice sociale. Cette prise de conscience de la part des consommateurs a inspiré la naissance de mouvements collectifs demandant des pratiques industrielles plus éthiques et des produits reflétant ce changement de paradigme.

Comme tout changement culturel et social se reflète dans la langue et que la mode, en tant que fait social et culturel, est l'un des révélateurs des transformations du contemporain (Barthes, 1967), nous envisageons dans cet article d'aborder les métamorphoses du discours de la mode d'un point de vue linguistique en pointant tout spécialement les termes émergeant suite à la circulation de nouvelles perspectives écologiques.

L'objectif de notre analyse est le sous-domaine de la mode durable et, plus précisément, nous nous intéresserons aux anglicismes inscrivant ces perspectives dans ce domaine et à leur traitement en français dans les ressources terminologiques officielles. Notamment, le français est une langue réticente par rapport à l'introduction des termes empruntés à l'anglais. Leur diffusion engendre une réponse institutionnelle de la part des pays francophones visant à proposer des équivalents par le biais de la traduction ou de la création néologique.

Après avoir présenté le cadre théorique dans lequel s'insère notre étude, nous focaliserons sur trois termes propres au domaine de la mode durable (*fast fashion*, *slow fashion*, *upcycling*) afin d'observer le traitement des anglicismes et le positionnement des instances institutionnelles vis-à-vis du vocabulaire du secteur de la mode. Aux fins de notre étude, nous nous appuyerons sur le recueil *La mode en français*, diffusé par le Ministère de la Culture français (2020), et sur les principales banques de données terminologiques nous permettant de questionner l'approche adoptée face aux emprunts à l'anglais de même que les politiques linguistiques

sous-jacentes à ces types d'outils en contexte francophone. En outre, il sera possible de vérifier comment les points de vue qui coexistent à l'intérieur de la Francophonie influencent l'activité de francisation des termes. Une comparaison des informations contenues dans les fiches terminologiques concernant les termes sélectionnés permettra d'observer la variation terminologique concernant les équivalents français dans les ressources en ligne et d'en tirer quelques conclusions.

### **1. De la langue de la mode à la mode durable : un aperçu théorique**

Les études sur la langue de la mode ont contribué à sa description en diachronie (Bouverot, 1999 ; Sergio 2010) et en synchronie (Matzeu, Ondelli, 2014 ; Sergio, 2020) en insistant tout spécialement sur la nature hybride du code de la mode et sur le phénomène de l'interférence linguistique (Furiassi, Lopriore, 2015 ; Zanola, 2020). Tout un pan de ces études aborde les traits techniques de cette langue de spécialité qui se trouve à la croisée des domaines de la création, du système économique et de la production (Giaufret, Rossi, 2015 ; Zanola, 2012).

Pour ce qui est de la mode durable, les études sur le plan linguistique ne sont pas encore très développées en raison de son apparition toute récente et de son intersection avec d'autres domaines tels que l'écologie et l'environnement, l'économie et le marketing, le droit et la protection des droits humains, qui ne fait qu'en accroître le flou terminologique puisque le même terme peut faire référence à des notions différentes en fonction du domaine dans lequel on l'utilise (L'Homme, 2004). Si le lexique « vert » a déjà fait l'objet d'un certain nombre de publications selon différentes approches (Berbinski, Velicu, 2018 ; Bonnet, Geslin, 2019) les études lexicales et terminologiques dans ce secteur sont en cours<sup>7</sup>. Sur ce point, nous mentionnons les travaux de Thomas (2008) sur la fertilisation terminologique dans le domaine de la mode écologique et l'absence de clarté qui en dérive par l'adoption de ces termes nouveaux dans les médias, et de Cucchi et Piotti (2016), qui approfondissent ce même sujet d'un point de vue linguistique, afin d'illustrer l'existence d'une « fertilisation croisée » des termes dans ce sous-domaine à partir d'un corpus de discours d'entreprise.

Compte tenu de ces éléments, nous nous intéresserons plus précisément à la diffusion de termes anglais de la mode durable à l'international et à la création de termes équivalents en français. En effet, l'influence de l'anglais sur la langue de la mode est indéniable depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle au détriment du français, qui était auparavant la langue attitrée dans ce secteur.

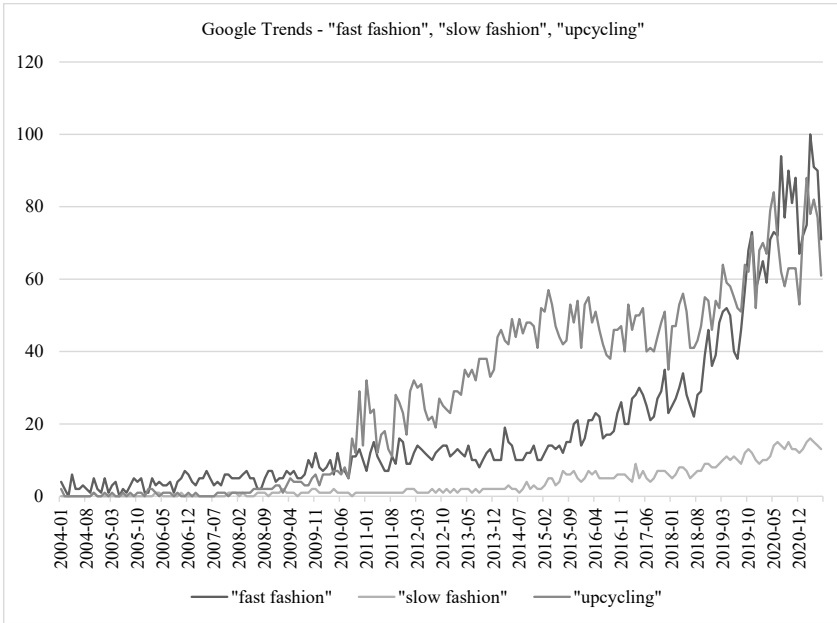
## 2. Corpus d'enquête

### 2.1 Choix des termes

En 2020, le Ministère de la Culture français publie sur son site institutionnel un fascicule contenant 60 termes pour dire *La mode en français*<sup>8</sup>. Il s'agit d'une brochure conçue par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, la Fédération Française du Prêt à Porter Féminin et la Fédération de la Haute Couture et de la Mode dans le but de présenter ces « termes, expressions et définitions publiés au Journal officiel de la République française par la Commission d'enrichissement de la langue française dans le domaine de la mode » et visant à faire rayonner en français l'un des secteurs qui font la « fierté culturelle » du pays. Ce recueil, préfacé par la Ministre de la Culture, Roselyne Bachelot-Narquin, constitue un outil terminographique pratique pour enregistrer les constantes mutations du secteur et pour montrer la vivacité de la langue française vis-à-vis de la déferlante des termes anglais qui parfois coexistent, mais qui souvent nécessitent d'être traduits et mieux définis pour être compris. Les termes qui le composent sont présentés par ordre alphabétique ; des encadrés thématiques enrichissent ce dispositif qui nous a fourni le corpus de départ pour notre recherche. Sur la base des critères de pertinence et de spécificité par rapport au domaine choisi, nous avons extrait trois termes conseillés pour remplacer en français les mots anglais circulant dans les discours ordinaires et spécialisés :

1. *mode express/mode éclair* vs *fast fashion*, tiré de la partie générale du glossaire ;
2. *mode durable* vs *slow fashion*, tiré de l'encadré *La mode durable* ;
3. *recyclage valorisant* vs *upcycling*, tiré de l'encadré *La mode durable*.

De plus, pour les trois unités lexicales retenues un critère de fréquence a été introduit. En effet, nous avons voulu vérifier si les termes choisis témoignent d'une diffusion réelle de ces concepts dans la société contemporaine et si un intérêt spécifique pour ces sujets de la part des utilisateurs du réseau atteste leur présence au niveau social. Afin d'obtenir ce type de données, nous avons inséré les trois termes sélectionnés dans Google Trends, un outil d'analyse statistique permettant de mesurer la fréquence des recherches sur la toile d'un mot-clé et son évolution dans le temps. La période considérée a été du 1 janvier 2004, à savoir la première date disponible des données de Google Trends, jusqu'au 30 juin 2021 et l'option « dans tous les pays » a été validée.



**Figure 1** - Graphique créé avec les données fournies par Google Trends pour la recherche de *fast fashion*, *slow fashion* et *upcycling*. Source : Google Trends, <https://trends.google.fr/trends/> [consulté le 20 janvier 2022].

Le graphique ainsi obtenu montre que nos termes-vedettes ont été intéressés par une augmentation des recherches au cours de la dernière décennie. Cette tendance est plutôt évidente pour les termes *fast fashion* et *upcycling* tandis que la courbe du terme *slow fashion* n'est pas très dynamique. Cependant, nous avons décidé de maintenir ce néologisme en raison de sa représentativité dans ce domaine et d'une relation d'opposition et de complémentarité avec *fast fashion*.

## 2.2 Du terme au concept

### 2.2.1 Fast fashion

Le terme *fast fashion* a été utilisée pour la première fois dans la sphère anglo-américaine en 1989 en référence au géant espagnol du prêt-à-porter Zara qui venait d'inaugurer son premier magasin aux États-Unis<sup>9</sup>. Dans le fascicule *La mode en français*, il est défini de manière synthétique et consensuelle par les linguistes (DGGLLF) et les professionnels (Fédération de la Haute couture et de la Mode) tel qu'un « secteur de la mode qui repose sur un modèle économique caractérisé par un renouvellement très rapide de collections d'articles à bas prix ». Sur le plan conceptuel, il désigne aujourd'hui un type d'économie linéaire qui s'est imposé

au cours des trente dernières années et qui se base sur une chaîne de production frénétique permettant aux entreprises de « traduire dans les meilleurs délais les tendances perçues de la mode à un instant  $t$  (ou mieux  $t-1$ ), en proposant à la vente des produits représentatifs et accessibles, afin d'inciter au maximum au renouvellement de la garde-robe du client<sup>10</sup> ». Le *fast fashion* ne correspond pas complètement à la notion de *low cost* : en effet, le *fast fashion* doit être considéré comme un système productif et culturel indépendant, qui collabore parfois avec des stylistes célèbres (voir par exemple la collaboration entre Stella McCartney et H&M) sans que cela affecte leur image (Enciclopedia Treccani en ligne).

Récemment, ce modèle a été poussé encore plus loin suite à l'évolution technologique qui a ouvert de nouveaux espaces numériques et a multiplié les ressources pour les ventes en ligne comme le montre le succès de SHEIN, un site très populaire sur les réseaux sociaux qui est caractérisé par la mise en vente au quotidien de milliers de nouveaux produits de très faible qualité à des petits prix. Qualifié d'« *ultra fast-fashion* », son modèle productif se base sur la détection des préférences des consommateurs afin de réduire les risques et maximiser les bénéfices<sup>11</sup>.

Le modèle *fast fashion* n'est pas durable, ni du point de vue de l'environnement, à cause de la surproduction de vêtements de mauvaise qualité qui polluent les eaux et finissent par s'empiler dans les décharges, ni du point de vue des travailleurs, qui sont souvent contraints de confectionner les produits dans des conditions de travail inacceptables. Cette réalité dramatique n'a été révélée au grand public que lors de l'effondrement du Rana Plaza au Bangladesh : la mort de plus de 1100 personnes a éveillé une prise de conscience collective et a également marqué la naissance de mouvements pour lutter contre ces injustices.

### 2.2.2 Slow fashion

Le terme *slow fashion*, utilisé pour la première fois par Kate Fletcher en 2007, dans un article pour le journal anglais *The Ecologist* (Enciclopedia Treccani en ligne), s'inscrit dans la lignée du mouvement environnemental des années 1960 et s'enrichit au cours des décennies suivantes par l'application de la philosophie du *slow food* de l'Italien Carlo Petrini au système de la mode (Thomas, 2008). Ce mouvement a particulièrement influencé la conceptualisation de *slow fashion* dans le domaine de la mode surtout en ce qui concerne la promotion des pratiques de consommation et de production plus lentes et plus responsables, tant d'un point de vue environnemental qu'éthique. Aujourd'hui, d'après *La mode en français*, sa définition met en relief qu'il s'agit d'un « secteur de la mode qui repose sur un

modèle économique privilégiant la qualité et la solidité des articles et respectant des principes éthiques et environnementaux ». Dans ce sens, *slow fashion* présente une relation d'antonymie avec *fast fashion*: il désigne une approche alternative visant à repenser les pratiques de production et de consommation dans une perspective de durabilité, ce qui implique un changement radical de mentalité dans le but de privilégier la production de vêtements de qualité, destinés à durer dans le temps, avec une chaîne logistique plus lente mais plus respectueuse des droits des travailleurs et de l'environnement en réduisant la consommation excessive de produits (Fletcher, 2010). Sous ce terme, plusieurs aspects convergent et nuancent ses usages : en effet, la notion de *slow fashion* présente deux acceptions différentes. La première s'insère dans le cadre de la mode éthique et durable et implique une philosophie critique de la consommation excessive et du système global de la mode. En revanche, la seconde privilégie une production artisanale, en moindre quantité, plus proche du secteur du luxe. Les deux acceptions peuvent se superposer, sans pour autant coïncider exactement au niveau conceptuel (Enciclopedia Treccani en ligne).

### 2.2.3 Upcycling

Le terme *upcycling*, strictement corrélé au précédent, apparaît dans les années 1990 et s'installe dans la terminologie de la gestion des déchets pour désigner une forme de récupération des déchets valorisante. Le champ de l'économie circulaire s'en approprie en produisant en français par calque de l'anglais les formes néologiques « upcyclage » et « surcyclage » pour indiquer le « recyclage par le haut »<sup>12</sup>, tandis que ce concept est lancé dans le secteur de la mode par des créateurs avant-gardistes. Dans le domaine de la mode durable, il se réfère à un processus de « fabrication, à partir d'objets ou de matériaux de récupération, de produits de plus haute valeur que les objets ou matériaux d'origine » (*La mode en français*). Si cette définition est validée par les experts (linguistes et professionnels), dans notre texte de référence reste plutôt générale et généralisable ; son application au champ de la mode réside dans la récupération des tissus ou des vêtements pour la création d'un nouveau produit de meilleure qualité relevant parfois du luxe. Le degré de modification du vêtement original peut varier, allant du simple ajout d'un détail pour rendre l'article plus moderne, jusqu'à sa déconstruction complète et à sa confection avec une nouvelle forme (Janigo, Wu, DeLong, 2017).



### 3. La mode durable : quelles ressources terminologiques ?

Dans le but d'étudier les stratégies de francisation de la terminologie de la mode durable, nous avons choisi comme terrain d'enquête pour analyser les termes sélectionnés cinq ressources terminologiques multilingues en ligne : FranceTerme, le Grand Dictionnaire Terminologique (désormais GDT), TERMIUM plus, TERMDAT et l'*Interactive Terminology for Europe* (dorénavant IATE)<sup>13</sup>.

Ce choix a été fait en fonction d'un critère de fiabilité (autorité de la source) et d'appartenance à l'aire francophone de la source (France, Québec, Canada, Suisse, UE). Nous avons décidé de nous concentrer sur ces territoires en raison de leurs différentes approches à l'emprunt à l'anglais et de leurs stratégies de normalisation terminologique et de francisation des termes exogènes.

En ce qui concerne la France, elle possède une longue tradition de travaux normatifs définissant les caractéristiques de la langue. Aujourd'hui, les termes résultant du travail concerté de la Commission d'enrichissement de la langue française, de l'Académie française et des groupes d'experts sont publiés dans le Journal officiel et rendus disponibles dans la base de données FranceTerme, que nous avons donc inséré dans notre liste de ressources à consulter. L'usage de ces termes est obligatoire dans les documents officiels de l'État. Notre texte de travail *La mode en français* est l'un des produits terminographiques dérivés de ces activités.

Au Québec, l'activité de promotion et de protection du vocabulaire français est très ressentie en raison de sa proximité géographique au Canada anglophone. L'Office québécois de la langue française (désormais OQLF) est l'organisme officiel prévu par la Charte de la langue française dont le rôle est de recommander et de normaliser les termes et les expressions publiés dans la Gazette officielle du Québec. L'instrument principal utilisé par l'Office pour son activité de promotion est le GDT. Il s'agit d'une base de données multilingue qui collecte diverses fiches terminologiques concernant des notions techniques et scientifiques. Les langues représentées sont le français et l'anglais. Tout comme en France, l'usage de ces termes n'est obligatoire que dans les documents de l'Administration.

Outre le Québec, nous avons pris en considération le Canada, pour vérifier s'il existe des désalignements dans les propositions terminologiques au niveau national et provincial. Pour cette raison, nous avons inséré TERMIUM plus dans notre sélection, à savoir la base de données terminologiques et linguistiques du gouvernement canadien. Cette ressource recueille des millions de termes en anglais, français, espagnol et portugais.

La Suisse est une Confédération de cantons qui reconnaît quatre langues nationales (dont trois officielles), qui, cependant, ne possède pas de commissions de terminologie. Par contre, il existe une section à l'intérieur de la Chancellerie consacrée aux travaux en terminologie multilingue de l'administration fédérale. Les termes produits par cette section sont rendus disponibles dans la banque de terminologie TERMDAT, qui produit des fiches dans les quatre langues nationales suisses (l'allemand, le français, l'italien et le romanche), auxquelles s'ajoute l'anglais à cause de son importance à l'échelle internationale. Les données concernent surtout la terminologie de la législation fédérale, mais elles portent aussi sur une variété de domaines spécialisés. Par ailleurs, l'éloignement géographique de la Suisse par rapport à tout territoire anglophone influence forcément son rapport avec les emprunts terminologiques à l'anglais.

Enfin, nous avons considéré une base de données multilingue issue d'une entité multinationale telle que l'UE. Cela nous a permis de recueillir un point de vue qui n'est pas influencé par des logiques de défense de la langue nationale. En outre, la terminologie des institutions internationales tend à aplatir tout aspect polémique, ce qui pourrait influencer les choix des termes privilégiés. IATE est la base de données terminologiques multilingue utilisée par les institutions et les agences de l'UE depuis 2004.

La comparaison des fiches provenant de ces différentes ressources terminologiques représente un outil fondamental pour notre recherche puisque « les terminographes aussi finissent par produire, de par leurs choix, un « discours terminographique » précis, et que ce discours peut aussi varier d'une langue-culture à l'autre » (Raus, 2013 : 93). Tout désalignement entre les termes proposés par les différentes banques terminologiques relativement aux anglicismes pourrait indiquer la présence d'un point de vue sous-jacent et, par conséquent, la coexistence de plusieurs normes à l'international.

## **4. Les termes de la mode durable : analyse comparative**

### **4.1 Les fiches terminologiques**

Pour chaque terme sélectionné, nous avons lancé une recherche à l'intérieur des ressources terminologiques choisies. Les fiches proposées ont été recueillies et les informations les plus saillantes ont été insérées dans les tableaux ci-dessous. Au cours de notre analyse, nous ferons également référence à d'autres informations disponibles à l'intérieur des fiches complètes en ligne, comme les définitions ou les notes explicatives pour mieux réfléchir sur la représentation des termes de la mode durable dans les banques de données terminologiques en ligne.

## 1. Fast fashion

<i>fast fashion (anglais)</i>					
ressource terminologique	équivalents français	termes déconseillés	domaines et sous-domaines	Sources	date de la fiche
GDT	mode éphémère, mode éclair, mode accélérée	fast fashion	industrie de la confection, habillement	Office québécois de la langue française, 2018	2018
TERMIUM plus	mode jetable, mode éphémère, mode éclair, mode rapide	∅	Mode Mouvements sociaux Écologie (Généralités)	Radio-Canada, La Tribune, Nammu	2019
FranceTerme	Mode express (vedette), synonyme : mode éclair (remplace le précédent « collection éclair »)	∅	Habillement et mode	Journal officiel du 23/05/2020	2020
TERMDAT	collection éclair (en cours d'élaboration)	∅	EC - ÉCONOMIE ; EC8 - GESTION DES ENTREPRISES	Commission de terminologie et de néologie de l'économie, Paris 2007	2008
IATE	mode éphémère (2020), mode express (2021), mode éclair (2021)	fast fashion	leather and textile industries [INDUSTRY]	GDT, FranceTerme, Nations Unies, SupdeMod	2020; 2021

**Tableau 1** : Résumé des fiches terminologiques pour les équivalents français de l'anglicisme *fast fashion*.

## 2. Slow fashion

<i>slow fashion (anglais)</i>					
ressource terminologique	équivalents français	termes déconseillés	domaines et sous-domaines	sources	Date de la fiche
GDT	mode responsable, mode durable	slow fashion	industrie de la confection habillement développement durable	Office québécois de la langue française, 2016	2016

<i>slow fashion</i> (anglais)					
TERMIUM plus	mode lente	slow fashion	Mode Mouvements sociaux Écologie (Généralités)	Nammu, Bien fait pour nous	2019
FranceTerme	mode durable	∅	habillement et mode	Journal officiel du 23/05/2020	2020
TERMDAT	∅	∅	∅	∅	∅
IATE	mode durable, mode responsable, mode éthique	slow fashion	corporate social responsibility [BUSINESS AND COMPETITION, business organisation, business policy] environmental protection [ENVIRONMENT, environmental policy] clothing industry [INDUSTRY, leather and textile industries, textile industry]	FranceTerme, GDT, Ministère de la Culture (FR), SupdeMode	2021

**Tableau 2** : Résumé des fiches terminologiques pour les équivalents français de l'anglicisme *slow fashion*.

### 3. Upcycling

<i>upcycling</i> (anglais)					
ressource terminologique	équivalents français	termes déconseillés	domaines et sous-domaines	sources	date de la fiche
GDT	suprarecyclage, recyclage à gain de valeur, recyclage valorisant (fiche 1), recyclage créatif (fiche 2)	surcyclage, upcycling, transcyclage (fiche 1), upcycling (fiche 2)	protection de l'environnement > déchet solide ; développement durable	Office québécois de la langue française, 2018 (fiche 1), Office québécois de la langue française, 2011	2018 (fiche 1), 2011 (fiche 2)

<b>upcycling (anglais)</b>					
TERMIUM plus	recyclage valorisant	∅	Gestion des déchets	FranceTerme Bur. dir. Centre de traduction et de terminologie (Louis-Dominic Bertrand)	2020
FranceTerme	recyclage valorisant	∅	Économie et gestion d'entreprise -Environnement	Journal officiel du 08/09/2013	2013
TERMDAT	recyclage valorisant, suprarécyclage	∅	EN7 - ÉVACUATION DES DÉCHETS (SOLIDES ET LIQUIDES) ; SIJ - PRODUITS	FranceTerme, GDT	2020
IATE	recyclage valorisant, surcyclage (moins acceptable). NOTE : Antonyme - décyclage	∅	waste management [ENVIRONMENT, environmental policy] waste [ENVIRONMENT, deterioration of the environment]	FranceTerme, Commission européenne, Association des professionnels de l'écodesign et de l'éco-conception (APEDEC), Efficycle.fr	2015

**Tableau 3 :** Résumé des fiches terminologiques pour les équivalents français de l'anglicisme *upcycling*.

## 5. Analyse des données répertoriées

### 5.1. Le cadre temporel de référence

Toutes les fiches ont été créées pendant une période qui peut être circonscrite aux dix dernières années. La fiche moins récente, à savoir la proposition de TERMDAT pour le terme « collection éclair », date de 2008 (voir tableau 1). Cependant, elle n'a jamais été officiellement approuvée. En effet, elle est cataloguée en tant que « fiche de travail », à savoir la dénomination attribuée « [...] aux fiches qui sont en cours d'élaboration et font l'objet d'un contrôle linguistique, formel et de fond ou sont en cours de modification/d'actualisation<sup>14</sup> ». Pour cette raison, elle ne peut pas être considérée comme une fiche fiable ou définitive.

Les deux termes les plus récents parmi les fiches analysées sont *slow fashion* (dont la période de référence est 2016-2021) et, si l'on ignore le brouillon de TERMDAT de 2008, *fast fashion* (2018-2021) (tableaux 1 et 2). Étant donné que le travail des banques terminologiques se développe en concomitance avec les besoins des locuteurs par rapport à l'émergence et à la diffusion de termes étrangers, les dates des fiches marquent une évolution récente de la mode vers la sphère du développement durable.

## 5.2. Les définitions et les domaines

Les seules bases de données terminologiques à donner des définitions pour les notions analysées sont FranceTerme et le GDT ; les autres se limitent à citer celles-ci ou les omettent. Toutes les définitions du GDT se composent d'une partie principale et d'une note supplémentaire qui ajoute des informations ultérieures à la définition primaire, ce qui fait de cette base de données la plus minutieuse parmi celles que nous avons analysées. En général, les définitions fournies par le GDT et FranceTerme pour les trois concepts coïncident, bien que ce dernier soit beaucoup plus concis.

La différence principale entre les définitions fournies par les deux bases de données pour *slow fashion* et *fast fashion* réside dans les deux substantifs utilisés pour les décrire : FranceTerme les identifie comme « secteur » de la mode, tandis que le GDT met en avant le trait industriel (« industries »). En outre, la note du GDT pour « mode responsable » les relie plus ouvertement à la dimension éthique du respect pour l'environnement et pour les individus.

La différence majeure parmi les deux banques terminologiques réside dans les fiches relatives à « suprarécyclage » et « recyclage créatif ». Le GDT maintient ces deux termes et propose deux fiches séparées car ils véhiculent des nuances sémantiques différentes : le premier désigne, en général, la transformation d'un déchet en un produit avec une valeur ajoutée, tandis que le second serait un type spécifique de recyclage visant à créer un objet artistique (par exemple, une œuvre d'art ou un vêtement). FranceTerme, au contraire, utilise le terme « recyclage créatif » en hyperonyme.

En ce qui concerne l'inscription de ces termes dans des domaines précis, nous remarquons pour *fast fashion* (voir tableau 1) que seule la fiche de TERMIUM plus associe le terme au domaine de l'écologie et des mouvements sociaux, tandis que la plupart des autres bases de données ne font référence qu'au secteur de la mode. TERMDAT se distingue des autres ressources en indiquant comme domaine principal l'économie et la gestion des entreprises.

Le domaine de l'écologie apparaît dans les fiches de TERMIUM plus, de IATE et du GDT pour *slow fashion*, du fait que cette notion est intrinsèquement liée à celle de développement durable (tableau 2).

En ce qui concerne *upcycling* (voir tableau 3), la plupart des banques terminologiques précisent que cette notion appartient au domaine du recyclage des déchets. TERMDAT et TERMIUM plus n'indiquent que le domaine des déchets, tandis que le GDT et IATE reconnaissent également la présence d'une dimension écologique. FranceTerme propose comme domaine « Economie et gestion d'entreprise - Environnement », ce qui implique une conception plus ample de cette notion qui pourrait inclure également la mode. Cependant, la seule référence explicite aux vêtements est insérée dans la définition proposée par le GDT pour « recyclage créatif ». Il n'est donc pas encore reconnu une spécialisation du terme dans le domaine de la mode.

### 5.3. Les sources

Dans le cadre spécifique de notre étude, ni FranceTerme, ni le GDT ne font référence à des sources externes pour leur choix des termes vedettes. Dans ce cas, les deux sites recueillent seulement les résultats des travaux des deux respectives institutions, c'est-à-dire la Commission d'enrichissement de la langue française pour la France et l'OQLF pour le Québec.

En revanche, les autres banques terminologiques s'appuient souvent soit sur FranceTerme et le GDT, soit sur des sources externes, des quotidiens disponibles en ligne ou des sites web par exemple.

TERMIUM plus propose systématiquement des sources externes : nous rencontrons le site de *Radio Canada*, des articles tirés du journal *La Tribune*, le blog *Nammu*, le site *Bien fait pour nous*. Pour ce qui est des autres bases de données, nous retrouvons seulement FranceTerme comme source pour « recyclage valorisant » et pour sa définition. En observant les termes proposés par TERMIUM plus, nous constatons que « mode rapide » et « mode lente », à savoir les deux propositions provenant du blog de bijoux *Nammu*, sont des termes obtenus simplement par calque structural qui n'apparaissent pas dans les autres ressources analysées. Cela pourrait suggérer l'absence d'une réflexion approfondie sur la francisation des termes de la part de ces sites.

Pour conclure, il est possible d'affirmer que TERMIUM plus privilégie la presse et les discours numériques non spécialisés en terminologie en tant que sources pour la mode durable. Malgré son statut de base de données terminologique du

gouvernement canadien, dans ce contexte elle ne fait pas référence au GDT comme source d'informations.

Au contraire, TERMDAT s'appuie sur FranceTerme pour « recyclage valorisant » et « collection éclair » (bien que ce dernier soit remplacé aujourd'hui dans le site français par « mode express » ou « mode éclair »), et sur le GDT pour l'équivalent « suprarécyclage ». Nous relevons donc une préférence marquée pour FranceTerme en tant que source privilégiée, ce qui pourrait être en lien avec l'autorité de la France dans la mode.

Enfin, IATE utilise des sources mixtes : il cite le GDT, le site du Ministère de la culture du gouvernement français (pour « mode éthique »), FranceTerme, un communiqué de presse de la Commission Européenne et le site des Nations Unies. Pour ce qui est des ressources non officielles, nous rencontrons le site de l'Association des professionnels de l'écodesign et de l'éco-conception (pour « surcyclage », un équivalent partiellement déconseillé), le site Efficycle.fr et, enfin, le site de l'école Supdmod dans le cadre des anglicismes à éviter.

Pour conclure, les ressources citées dans les bases de données terminologiques prises en considération par notre étude sont plutôt hétérogènes et appartiennent à la fois à des travaux spécialisés et à des sites et des blogs plus génériques. Enfin, FranceTerme et le GDT représentent un point de référence international dans le cadre de terminologie de la francophonie.

#### 5.4. Les termes déconseillés

Le GDT est la seule banque terminologique à suggérer systématiquement pour tous les termes sélectionnés des équivalents à éviter. IATE ne le fait qu'en deux occasions (pour *fast fashion* et *slow fashion*), et TERMIUM plus se limite à indiquer seulement *slow fashion* comme terme déconseillé. En outre, ces deux banques terminologiques ne donnent pas de justification pour leur rejet des anglicismes. Au contraire, le GDT accompagne toujours son indication d'une note explicative. Les indications du GDT contiennent également des commentaires sur la variation diatopique. Par exemple, dans les deux fiches consacrées aux équivalents français pour *upcycling*, nous rencontrons ces deux remarques :

- « On évitera l'utilisation de l'emprunt à l'anglais *upcycling*, utilisé (surtout en France) pour rendre ce concept, puisqu'il n'est pas conforme au système morphologique de la langue française » (Fiche « recyclage créatif ») ;
- « *Upcycling* n'est pas acceptable parce qu'il a été emprunté à l'anglais depuis peu de temps et qu'il ne s'intègre pas au système linguistique du français au



Québec, notamment à cause du suffixe *-ing*, qui n'est pas adapté sur le plan morphologique » (Fiche « suprarecyclage »).

Le GDT insiste donc sur la variation qui existe entre la terminologie de la mode durable utilisée en France et au Québec, ce qui fait émerger le point de vue propre à cette base de données. Le cadre qui émerge semble indiquer une ouverture et une indulgence majeure du français métropolitain par rapport au français québécois vis-à-vis des emprunts terminologiques à l'anglais. Pour conclure, la base de données québécoise semble être la plus précise dans ce contexte en termes de quantités de notes sur l'usage des termes et la variation diatopique.

### 5.5. Le cas TERMDAT

Parmi les ressources terminologiques sélectionnées, TERMDAT est la seule à ne pas posséder une fiche pour *slow fashion*. En outre, bien que sa fiche pour *fast fashion* soit datée de 2008, ce qui suggère un intérêt précoce pour ce sujet, elle n'a jamais été officiellement approuvée. Il existe donc un manque effectif dans les informations fournies par TERMDAT qui apparemment n'a pas encore été concerné par ces phénomènes économiques et sociaux. Cette absence pourrait aussi indiquer une ouverture majeure de la Suisse aux emprunts à l'anglais par rapport au Québec.

## Conclusions

Cette étude nous a permis de vérifier la variation des termes équivalents français proposés pour *fast fashion*, *slow fashion* et *upcycling* dans les principales banques terminologiques disponibles en ligne. Nous avons remarqué une prééminence des équivalents proposés par FranceTerme et le GDT, qui sont cités très souvent par les autres bases de données analysées. Cela signifie que, dans ce contexte, ces deux institutions dictent la stratégie au niveau international en matière de francisation des termes anglais. Le GDT s'avère être le plus minutieux parmi les banques terminologiques analysées pour ce qui est du refus des emprunts à l'anglais, avec des remarques concernant les différences entre le français métropolitain et la variété québécoise. Au contraire, la base de données suisse TERMDAT semble s'appuyer dans ce contexte surtout sur les travaux terminologiques français et québécois ; de plus, l'absence de fiches pour *slow fashion* et le manque d'approbation pour la fiche *fast fashion* rendent cette banque terminologique moins actualisée par rapport aux autres dans le cadre de la mode durable.

Pour conclure, il existe à présent un haut degré de variation des équivalents français pour les trois anglicismes analysés. Les bases de données ne partageant pas

toujours le même point de vue et la même approche aux emprunts terminologiques, ce qui produit un manque de stabilité à l'intérieur de la francophonie en matière de terminologie de la mode durable. Cette courte analyse n'est évidemment pas exhaustive : elle se veut une première étape pour une analyse plus ample de la terminologie de la mode. À ce propos, des travaux de recherche sont en cours dans le but de vérifier, avec une démarche d'« archive » typique de l'Analyse du Discours à la française, le parcours des termes de la mode durable à l'intérieur des différentes communautés discursives, ainsi que d'analyser l'influence des recommandations officielles françaises et québécoises sur les discours spécialisés et non spécialisés. La prolifération discursive concernant le sujet de la mode durable dans des textes non spécialisés pourrait rendre plus flous les contours des termes liés à ce domaine et contribuer à leur déterminologisation (Raus, 2013 : 50).

### Bibliographie

- Barthes, R. 1967. *Système de la mode*. Paris : Éditions du Seuil.
- Berbinski, S., Velicu, A. M. (éd.). 2018. *Terminologie(s) et traduction. Les termes de l'environnement et l'environnement des termes*. Berlin : Peter Lang.
- Bonnet, V., Geslin, A. 2019. (éd.). « Les mots de l'écologie ». *Mots*, n° 119.
- Bouverot, D. Le vocabulaire de la mode. In : *Histoire de la langue française 1880-1914*. Paris: CNRS Éditions, p. 193-206. [En ligne]: <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.9255> [consulté le 15 décembre 2021].
- Cucchi, C., Piotti, S. 2016. « Eco-Fashion Lexicon: A Never-ending Story? ». *L'analisi linguistica e letteraria*, vol. 24, n° 2, p. 171-182.
- Fletcher, K. 2008. *Sustainable Fashion and Textiles: Design Journeys*. London: Sterling VA: Earthscan.
- Fletcher, K. 2010. « Slow Fashion: An Invitation for Systems Change ». *Fashion Practice*, vol. 2, n° 2, p. 259-265.
- Giaufret, A., Rossi, M. 2015. La terminologie de la mode dans les manuels de couture : emprunts, néologismes, métaphores. In : « La grâce de montrer son âme dans le vêtement » *Scrivere di tessuti, abiti, accessori. Studi in onore di Liana Nissim : (TOMO III) - Dal Novecento alla Contemporaneità*. Milan : Ledizioni, p. 275-296. [En ligne]: <https://doi.org/10.4000/books.ledizioni.6757> [consulté le 15 décembre 2021].
- Janigo, K. A., Wu, J., DeLong, M. 2017. « Redesigning Fashion: An Analysis and Categorization of Women's Clothing Upcycling Behavior ». *Fashion Practice*, vol. 9, n° 2, p. 254-279.
- L'Homme, M-C. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Nouvelle édition, Montréal : Presses de l'Université de Montréal. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/books.pum.10693> [consulté le 15 décembre 2021].
- Lopriore, L., Furiassi, C. 2015. The influence of English and French on the Italian language of fashion: Focus on false Anglicisms and false Gallicisms. In : *Pseudo-English: Studies on False Anglicisms in Europe*. Berlin: De Gruyter Mouton, p. 197-226.
- Matzeu E., Ondelli S. 2014. L'italiano della moda tra tecnicismo e pubblicità. In : « La lingua variabile nei testi letterari, artistici e funzionali contemporanei: analisi, interpretazione, traduzione » : atti del XIII congresso SILFI Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana (Palermo, 22-24 settembre 2014), Firenze : Franco Cesati Editore.
- Raus, R. 2013. *La terminologie multilingue : la traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*. Bruxelles : De Boeck.

Sbai, M. 2018. *Une mode éthique est-elle possible ?* Paris : Rue de l'échiquier.

Sergio, G. 2010. *Parole di moda. Il "Corriere delle dame" e il lessico della moda nell'Ottocento*. Milano : FrancoAngeli.

Sergio, G. (éd.). 2020. « A doppio filo: la moda fra italiano e lingue straniere ». *Lingue Culture Mediazioni - Languages cultures mediation*, vol. 7, n° 2.

Thomas, S. 2008. « From "Green Blur" to Eco-fashion: Fashioning an Eco-lexicon ». *Fashion Theory*, vol. 12, n° 4, p. 525-539.

Zanola, M. 2012. La mode et ses mots: terminologie, traduction et savoirs encyclopédiques. In : *Itinerari di culture*, Napoli : Loffredo, p. 149-156.

Zanola, M. 2020. « Francese e italiano, lingue della moda: scambi linguistici e viaggi di parole nel XX secolo ». *Lingue Culture Mediazioni - Languages Cultures Mediation (LCM Journal)*, vol. 7, n° 2, p. 9-26.

### Sitographie<sup>15</sup>

Enciclopedia Treccani

<https://www.treccani.it/enciclopedia>

FranceTerme

<http://www.culture.fr/franceterme>

Grand dictionnaire terminologique (GDT)

<https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>

Google Trends

<https://trends.google.fr/trends/>

IATE

<https://iate.europa.eu>

TERMIUM plus

<https://www.btb.termiumplus.gc.ca>

TERMDAT

<https://www.termdat.bk.admin.ch>

### Notes

1. Cet article est né de la collaboration des deux auteures. Maria Margherita Mattioda est responsable de l'introduction et des paragraphes 1 et 2 ; Vanessa Gruber est responsable des paragraphes 3, 4. Le paragraphe 5 et la conclusion sont corédigés.

2. La Conférence Mondiale sur le climat de 1979, le Rapport Bruntland de 1987 et la Conférence de Rio 1992 en sont la preuve.

3. Créé aux Pays Bas, il s'agit d'un réseau global reliant plus de 235 organisations dans 45 pays, avec la participation de syndicats, activistes et acteurs du secteur.

4. Le Fashion Group International (FGI) est une organisation à but non lucratif fondée en 1931 et opérant à l'échelle mondiale.

5. <https://www.washingtonpost.com/archive/business/1992/03/13/levi-strauss-to-drop-suppliers-violating-its-worker-rights-rules/1de71832-84e5-4c84-bdf0-4e3effca05b6/>
6. N. Klein, « No Logo: Taking Aim at the Brand Bullies », Knopf Canada, 1999.
7. Nous renvoyons à ce propos à la conférence « Dire la mode en français » organisée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) en partenariat avec la Fédération française de prêt-à-porter féminin (FFPPF) et le réseau Culture(s) de mode (Paris, 6 octobre 2021). <https://www.youtube.com/watch?v=zXrglaa2b00>
8. <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Actualites/Dire-la-mode-en-francais>
9. Schiro, A., 31/12/1989. « Fashion; Two New Stores That Cruise Fashion's Fast Lane ». New York Times.
10. <https://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Fast-fashion-241796.htm>
11. <https://www.vox.com/the-goods/22573682/shein-future-of-fast-fashion-explained>
12. <https://www.definitions-marketing.com/definition/surcyclage/>
13. Les liens à ces banques de données sont dans la sitographie.
14. Guide de rédaction TERMDAT - Règles de saisie des fiches, p. 17.
15. La dernière date de consultation des sites est le 20 novembre 2022.